

1 LETTRE XLI¹

2 De Québec, au P. Paul Le jeune, jésuite, janvier 1640 .Impr. : R J 1640 (extr.) ; Q 47-48 ; Th. 19, 50-54 ; J
3 LX..Texte de RJ.

4 *Les premières pensionnaires indiennes.*

5 IL me seroit impossible de vous dire la consolation qu'a receue mon esprit d'avoir eu le
6 bonheur de voir cette sepmaine tant d'âmes qui ont receu le saint Baptesme et que nostre
7 Seigneur nous ait fait ce bien qu'elles ayent esté instruites en nostre petite Chappelle.
8 Aujourd'huy nostre joye a recommencé, lors que nous avons veu chez nous les filles et
9 les femmes Chrestiennes, qui doivent partir pour suivre leurs parens à la chasse²; nous les
10 avons traictées trois fois cette sepmaine, mais de bon cœur. Mon R . P. il semble que ces
11 bonnes gens portent le Paradis avec eux, aussi sont ce des âmes fraîchement lavées dans
12 le sang de l'agneau. Mais que vous diray-je de nos séminaristes? Magdeleine
13 Amiskoveian³ est en ses mœurs comme si elle avoit esté eslevée parmy nous; il ne se
14 peut voir une humeur plus douce et plus flexible ; elle fait tenir toutes ses compagnes en
15 leur devoir, elle gouste grandement bien les choses de Dieu. Marie Negabamat devient
16 tous les jours plus accomplie ; cette fille est tellement craintive des jugemens de Dieu,
17 que l'un de ces jours comme j'instruisois les deux qui ne sont pas encore baptisées, elle
18 avoit les larmes aux yeux ; elle entend fort bien les mystères de nostre foy, le plus grand
19 plaisir qu'on luy puisse faire, c'est de luy expliquer ces vérités par des images ; elle a tant
20 de dévotion envers la sainte Vierge, qu'elle tressaillit de joye à la veue de son pourtraict,
21 elle l'appelle sa mère, la baise et la chérit uniquement ; elle ne peut souffrir aucune
22 indécence en ses compagnes ; quand on la fait prier Dieu en sa langue avec ses
23 compagnes, elle s'en va encor avec les petites Françoises pour le prier . On ne prendroit
24 pas la petite Magdeleine pour une Sauvage, il ne se peut voir un enfant plus obeissant, ny
25 plus affectueux, on luy faict faire ce qu'on veut, c'est un petit Ange en innocence, et la
26 petite Ursule aussi⁴. Les trois dernières que vous nous avés données, ont laissé leur
27 humeur Sauvage à la porte, elles n'en ont rien apporté chez nous, il semble qu'elles y
28 ayent esté toujours eslevées: elles ne sont point émeues pour voir entrer et sortir des filles
29 ou femmes Sauvages, elles ne font paroistre aucun désir de les suivre, elles les saluent à
30 la Françoisie, et les quittent en riant, il semble que nous soyons leurs mères naturelles;
31 elles se viennent jeter en nos bras, comme à leur refuge, quand elles ont quelque petite
32 affliction. L'un de ces jours, ayant quelque douleur de teste, on leur dit que j'estois
33 malade, que je mourrois si elles faisoient du bruit : à ce mot de mourir, elles se mirent à
34 pleurer, et à garder parfaitement le silence . Que désireriers vous davantage? Ne semble-
35 t-il pas que les thrésors du ciel se versent sur ce pauvre peuple?

¹ Extrait de Dom Guy Oury, *Marie de l'Incarnation, Correspondance*, Solesmes, Abbaye de Solesmes, 1971, p. 91-92

² C'est généralement en janvier que les sauvages de Sillery quittaient la réduction pour les grandes chasses de l'hiver.

³ Une jeune algonquine de 17 ans dont il sera reparlé.

⁴ Sur Madeleine Abatenau et Ursule, cf. Lettre XLIII.